



## Au Théâtre Tristan Bernard, à Paris, « L'Art d'avoir toujours raison », un mode d'emploi hilarant pour réussir en politique

La pièce décrypte avec humour et pédagogie la manipulation du langage dans les stratégies de la communication électorale.

Bienvenue à la réunion de la Girafe, comprendre « Groupe interdisciplinaire de recherche sur l'accès aux fonctions électorales ». Sur la scène du Théâtre Tristan Bernard, à Paris, Jane Corrida, au curriculum vitae long comme le bras, et Bruno Fitou, professeur agrégé de géographie à Limoges (interprétés par Maïa Le Fourn et David Guez), ont l'allant de parfaits formateurs rodés à la prise de parole et sûrs d'eux-mêmes pour capter l'auditoire afin de présenter leur « *méthode simple* » pour accéder au pouvoir dans un état démocratique. Soit une formation en quatre chapitres : comment avoir un bon programme, faire disparaître le conflit, réussir sa communication et parler même quand on n'a rien à dire.

Décidément, le décryptage et la déconstruction des discours politiques deviennent un filon théâtral. Après *L'Art de ne pas dire*, de Clément Viktorovitch (toujours en tournée), voici *L'Art d'avoir toujours raison*, de Sébastien Valignat et Logan de Carvalho. Un petit traité à l'usage des électeurs dont les sources bibliographiques, indiquées en toute transparence à l'issue du spectacle, mentionnent, notamment, *Le Pouvoir rhétorique*, de Clément Viktorovitch, médiatique docteur en science politique.

Blazer rouge et lunettes en écaille pour elle, veste en velours et pantalon de toile beige pour lui, les deux experts de la Girafe vont, pendant une heure et quart, faire une démonstration de la manipulation du langage dans les stratégies de communication électorale. L'exercice, étayé de données documentées et d'extraits audio de responsables politiques, tous véridiques, s'avère d'une redoutable drôlerie.

Le personnage de Bruno Fitou est aussi digressif que celui de Jane Corrida est ordonné et droit dans ses bottes. Equipés de pupitres, d'ordinateurs portables, de PowerPoint et autres slides, ils s'adressent directement au public pour livrer une sorte de cours d'autodéfense intellectuelle, indispensable en ces temps d'élections où la fenêtre d'Overton ne cesse de s'agrandir et où les éléments de langage sont utilisés *ad nauseam*.

### Scénographie hyperréaliste

Finement écrit, intelligemment illustré (la séance de travaux pratiques sur la réécriture de la réponse d'un ministre à un journaliste ou la démonstration de l'« *arme absolue* » des sophismes pour avoir toujours raison sont particulièrement réussies), ce spectacle à caractère pédagogique fonctionne aussi grâce à la complicité et à la belle énergie des deux comédiens.

Si la scénographie, hyperréaliste au regard du sujet, aurait mérité davantage d'inventivité, si certains passages, comme celui consacré à l'utilisation d'euphémismes (ne pas dire « *ouvrier* » mais « *salariné* » ou « *collaborateur* », remplacer « *plan de licenciement* » par « *plan de sauvegarde de l'emploi* ») peuvent donner l'impression d'avoir déjà été entendus, *L'Art d'avoir toujours raison* a le mérite de maintenir en éveil notre esprit critique.

Après ce spectacle, si vous entendez un homme ou une femme politique proposer le « *changement* » ou se repâtrer du mot « *territoire* », vous sourirez sans doute en vous rappelant, comme l'ont démontré les experts de la Girafe, que plus les concepts sont flous, plus il y a un loup.

**Sandrine Blanchard**